

Percy s'engagea alors dans le corridor ménagé au centre des constructions. Frôlant la muraille, il se dirigea vers l'escalier situé au bout de la galerie. Il était chaussé de brodequins à épaisse semelle de drap : on ne l'entendait pas marcher.

Ayant senti la rampe de fer arabesque qui courait le long de l'escalier, il commença à gravir des degrés menant au sommet de la maison.

Rien ne trahissait son ascension.

Après plusieurs haltes, afin de se rendre compte si personne n'avait bougé dans l'immense habitation, il ouvrit une porte de fer qui fermait l'escalier et isolait l'étage supérieur du reste du logis.

Une précaution des anciens possesseurs de la maison qui renfermaient là, plutôt que dans des caveaux humides, certains objets précieux.

La serrure récemment huilée n'avait pas claqué.

Le comte de Verbroeck referma derrière lui et commença à monter.

A ce même instant, l'espion chargé par Somerset de le surveiller s'appêtait à apprendre à son maître les allées et venues de l'ouche jeune homme.

Et Somerset, serrant les lèvres, un éclat fauve dans le regard, en écoutant son rapport pensait :

— Je mettrai bien la main sur cette ressuscitée et cette fois elle ne reviendra plus plus.

« Et Stewart Bolton et son traître de fils apprendront ce qu'il en coûte de vouloir traiter de puissance à puissance avec moi ! »

XVII. — UN LACHE

Percy, comte de Verbroeck, continuait sa marche circonspecte, rasant les murs pour se conduire.

Il atteignit ainsi le dernier étage de sa demeure en longea le couloir.

Il palpa avec la main chaque porte qu'il rencontrait, en comptant le nombre.

Il s'arrêta devant l'une d'elles.

— M'y voici enfin, murmura-t-il, en étudiant la surface.

C'était la pièce dans laquelle Marguerite avait été renfermée.

La jeune fille dormait d'un sommeil pénible, hanté de visions inquiètes, lorsqu'un bruit vague la réveilla.

Le repos qu'elle prenait ainsi était si léger, si rempli d'alarmes !

Immédiatement, elle se dressa sur son lit, ses grands yeux dardés sur les ténèbres.

Elle entendit distinctement une clef s'introduire dans la serrure, et les charnières grincer.

Plus de doute, quelqu'un entra.

Dans un mouvement rapide, rempli d'angoisse, elle s'était laissée glisser à terre.

Le danger dans ces ténèbres était plus effrayant encore.

Et elle retenait sa respiration, pénétrée d'épouvante.

La porte se referma presque sans bruit.

La fille d'Ellen Mercy et de Somerset refoula alors la terreur qui la paralysait.

— Qui va là ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

On ne lui répondit pas.

Mais une flamme blême s'alluma.

Percy venait de souffler sur le morceau de moelle sureau dont il s'était muni, et il l'approchait de la mèche de son flambeau, enduite de soufre.

Celui-ci venait de prendre feu et émettait cette petite flamme bleue.

Puis une clarté jaillit, et Marguerite reconnut son geôlier.

Elle respirait alors : il lui semblait que la lumière la protégeait.

Le comte de Verbroeck s'aperçut de la terreur encore imprimée cependant sur les traits de la jeune fille.

Un sourire équivoque passa sur ses lèvres minces, ou ce fut plutôt l'espèce de contraction grimaçante qui voulait ressembler chez lui à un sourire.

— Vous ne dormiez donc pas ? dit-il.

L'enfant ne lui répondit pas.

Ses grands yeux, attachés sur lui, cherchaient à lire la cause de sa venue à une heure aussi avancée.

Le fils de Stewart Bolton posa son flambeau sur une petite table qui, avec le lit et un escabeau, était tout le mobilier de la mansarde.

Le carreau qui éclairait cette pièce durant le jour donnait sur le toit, et il était sûr que l'agent du duc, s'il était encore embusqué au dehors, ne pourrait en apercevoir la lueur.

C'était non seulement pour mettre une prisonnière hors d'état de communiquer avec qui que ce fût, c'était aussi pour que rien ne dénonçât sa présence de nuit et de jour qu'il l'avait enfermée là.

Absolument tranquilisé par les précautions qu'il avait eu soin de prendre, il tira à lui l'escabeau inoccupé et s'y assit.

— Vous ne m'avez pas répondu, ma belle enfant ? dit-il.

La jeune fille avait courbé la tête sous son sourire aigu, ne pouvant supporter la lueur de son regard.

— Que voulez-vous que je vous réponde ? fit-elle d'une voix basse.

Un moment un silence suivit.

Il jugea nécessaire de rompre le mutisme dans lequel ils étaient l'un et l'autre.

— Je vois que vous m'en voulez de la claustration que je vous ai imposée. Et vous ne me donnez même pas satisfaction quand je m'informe si ma venue n'a pas interrompu votre repos ?

Il s'était efforcé de mettre de la douceur, une certaine aménité dans son accent.

Le loupveteau prenait des allures cauteleuses de renard compatissant.

L'hypocrisie avec laquelle il s'exprimait abusait la jeune fille. Et elle répondit.

— Vous me manifestez de l'intérêt, et cependant c'est vous qui m'avez enfermée ici. C'est vous qui me retenez prisonnière.

— C'est vrai. Pauvre enfant ! Et si vous saviez cependant.

Le jeune homme à l'âme déjà aussi vicieuse que celle de son père avait mis un véritable et mensonger attendrissement dans ces derniers mots.

Marguerite s'y laissa prendre entièrement.

Elle avait toujours vécu dans un milieu simple et probe : elle ne pouvait prévoir toutes les subtilités.

— Hélas ! gémit-elle, je ne sais qu'une chose, c'est que je vivais heureuse et confiante auprès de ma mère et qu'on m'en a arrachée.

— Quoi, vous étiez seule avec elle ?

Pour ne pas le troubler, Percy avait cessé de la fixer : mais il l'épiait sous le rideau de ses cils.

La pauvre petite fleur d'Ecosse ne pouvait plus voir ainsi la flamme aiguë rivée sur elle.

Elle secoua lentement la tête.

— Non. Et cependant ceux qui m'entouraient n'ont pu me protéger contre mes ravisseurs. Mais puisque vous paraissez être moins méchant que les autres, par pitié ramenez-moi au manoir de Claymore : la bénédiction de ma mère, mon éternelle reconnaissance vous récompenseront.

— Le manoir de Claymore, en Ecosse ?

— Oui, non loin d'Edimbourg.

Ayant besoin de croire qu'elle avait enfin rencontré un être compatissant, elle tendait, vers son visiteur, ses gracieuses mains jointes par la supplication.

Le fils de Stewart Bolton se dit que ce serait un jeu d'obtenir de l'infortunée toutes les confidences qu'il pouvait désirer.

La missive de l'ancien intendant était muette sur ce qui concernait la jeune fille.

Percy n'était pas fâché d'être plus amplement renseigné.

Variant adroitement ses questions, affectant une vive sympathie, il amena ainsi Marguerite à parler de Marie et de Walter d'Avenel, de Julien.

— Hélas ! soupira l'infortunée, j'étais seule avec lui dans le bois, occupée à cueillir des fleurs, lorsque ces méchants hommes nous ont assaillis.

— Et votre, ami ne vous a pas défendu ? Fi donc !

Marguerite releva vaillamment sa tête opérée.

— Oh ! si ! Julien d'Avenel est aussi brave que bon ! Il a déjà combattu plusieurs fois dans de grandes batailles. Et il a lutté tant qu'il a pu. Mais il a été pris à l'improviste il était sans armes. Et lui aussi a partagé mon sort.

A plusieurs reprises, des larmes étaient venues aux yeux de l'enfant, durant ces confidences dont son égoïste auditeur gardait avidement ce qui pouvait lui servir.

Elles coulèrent de nouveau en faisant allusion à la cruelle captivité dans laquelle elle avait laissé son bien-aimé.

— Ah ! ah ! nous avons notre petit cœur engagé, je vois, pensa vigreusement le fils de Stewart Bolton.

Et réfléchissant à tout ce qu'il savait :

— Il serait vraiment fâcheux pour mylord-duc lui-même que sa fût réservée au fils de son plus indomptable ennemi.

Et sourdement irrité par la pensée que l'infortunée en chérissait un autre :

— Elle sera pour ce petit hobereau, soit, mais plus tard si elle vit, à moins aussi que Somerset ne veuille mettre une couronne de duc ou marquis dans la corbeille de mariage de sa fille. Dans ce cas, le comte de Verbroeck consentirait à se sacrifier. Mais en attendant...

(A suivre.)